

## Discours d'ouverture du congrès

Monsieur le Maire, Madame la présidente de la Fédération des sociétés savantes de Bretagne, M. le président de la Société d'émulation des Côtes-d'Armor, Mesdames, Messieurs, chers amis, comme chaque année depuis plus de soixante ans, la Société d'histoire de d'archéologie de Bretagne se retrouve en ce début du mois de septembre pour son congrès.

La Société d'histoire de d'archéologie de Bretagne accomplit en cinq ans son *Tro Breizh*, en parcourant à tour de rôle les cinq départements de la Bretagne historique. Cette année, à Tréguier, elle succède au « vrai » *Tro Breizh* qui y a fait étape au mois d'août. Pour la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, il était temps : il y a cinq ans, nous étions très proches d'ici, à Paimpol, mais le Goëlo n'est pas le Trégor ; nous étions à Lannion il y a dix ans et auparavant en 1982, où nous avons fait une incursion dans la ville épiscopale pour la seule visite de la cathédrale. Cette fois-ci, enfin, nous y prenons nos quartiers. Ce n'est pourtant pas l'histoire, ni le patrimoine qui manquent ici, ici comme ailleurs, mais peut-être quand même plus qu'ailleurs.

C'est grâce à notre rencontre à la Commission régionale du patrimoine et des sites de Bretagne (CRPS), M. le maire, que cet oubli est réparé : ancien étudiant en histoire à Rennes 2, puis professeur d'histoire, vous y manifestez la passion que vous portez au patrimoine breton, à commencer par celui de la ville dont vous êtes l' élu. Vous êtes du reste devenu président de cette commission à la faveur d'une réforme qui en a changé le nom, puisqu'il s'agit maintenant de la Commission régionale du patrimoine et de l'architecture (CRPA), l'architecture ayant remplacé les sites. J'ajouterais que tant la CRPA que feu la CRPS rassemblent de nombreux membres de la Société d'histoire de d'archéologie de Bretagne et de son comité : citons, pour les Côtes-d'Armor, Geneviève Le Louarn et Geoffroy de Longuemar. L'organisation de ce congrès s'en est trouvée facilitée.

Tréguier a déjà accueilli plusieurs colloques, notamment sur ses deux enfants les plus illustres : citons ceux de mai et septembre 2003 à l'occasion du 7<sup>e</sup> centenaire de la mort de saint Yves – qu'il me soit permis de rappeler le souvenir de Jean-Christophe Cassard, qui, biographe du saint, en avait été l'un des maîtres d'œuvre –, celui de 2005 sur la séparation de l'Église et de l'État, et tout dernièrement, les 5 et 6 juillet dernier, un colloque international sur Renan et l'Orient. Ces trois manifestations se sont tenues dans ce beau théâtre, ancienne chapelle du séminaire

fréquentée par Renan, où nous sommes très heureux d'être accueillis à notre tour par Lannion Trégor Communauté, dont le maire de Tréguier est le vice-président chargé de la Culture.

Si ses grands hommes sont bien connus, l'histoire de Tréguier elle-même reste à découvrir ou à redécouvrir. L'histoire la plus récente est celle de Pierre de La Haye (parue en 1977 !), qui ne dépasse pas la Révolution, comme si, avec la suppression de l'évêché, s'arrêtait l'histoire de Tréguier. Or, les archives de la ville sont riches : elles ont bénéficié en 2008 d'une exposition suite à leur classement. Si vous me permettez un souvenir personnel, j'ai contribué il y a presque trente ans, en mars 1989, à enrichir les archives du département des Côtes-d'Armor (c'étaient encore les Côtes-du-Nord) d'un précieux document trégorrois, un registre de délibérations de Tréguier du XVI<sup>e</sup> siècle, « égaré » en Ille-et-Vilaine.

La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne tentera donc, dans ce congrès, d'apporter sa pierre à la connaissance de sa ville d'accueil, au long des communications que nous lui consacrons toute cette journée de jeudi. Nous en parcourrons l'histoire des origines au XX<sup>e</sup> siècle. Saint Yves et Renan n'y seront pas oubliés, mais nous aborderons aussi d'autres sujets. Nous serons, par ailleurs, sur le terrain demain après-midi pour une balade urbaine et pédestre, et, samedi, en car et voiture cette fois, pour visiter quelques édifices majeurs à proximité : la chapelle Saint-Gonéry en Plougrescant, l'église Sainte-Catherine de La Roche-Derrien, l'église Saint-Yves et la Chapellenie, au Minihy-Tréguier, conclusion logique de ce parcours.

Le nouveau regard porté sur la cité a fait renaître les études : en 2016, les architectes du patrimoine en formation à l'école de Chaillot étaient venus étudier plusieurs édifices de Tréguier, et depuis un an c'est l'Inventaire de la région Bretagne qui a lancé une grande opération sur le patrimoine trégorrois.

Ce qui, vous l'avez compris, n'est pas tout à fait une coïncidence, nous permettra de profiter en avant-première, puisque le travail s'achèvera l'an prochain, des avancées les plus récentes de la recherche. Les chercheurs de l'Inventaire nous les dévoileront eux-mêmes ce soir lors de la traditionnelle conférence publique, évoquant des lieux que notre groupe trop nombreux ne pourra visiter demain avec eux... Une mise en appétit en quelque sorte !

Comme à chacun de nos congrès, un autre thème a été retenu, en l'occurrence celui de la justice. Comment faire autrement au pays de saint Yves ? Historiens et juristes nous présenteront demain et samedi matins leurs récentes recherches sur ce thème, du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle.

Notre société s'efforce ainsi de faire partager au plus grand public la recherche historique en train de se faire. C'est son but depuis sa création en 1920. Les congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne sont l'occasion pour des chercheurs confirmés ou débutants de nous présenter l'objet de leurs travaux et de faire se rencontrer chercheurs et public dans une ambiance amicale.

Chaque congrès annuel donne lieu à un volume de *Mémoires* qui paraît au congrès suivant, dans une chaîne ininterrompue depuis des décennies : une trace demeure ainsi de cet atelier de l'histoire bretonne qu'essaie d'être chacun de nos congrès. Ce sont des milliers de pages qui ont été publiées depuis 1920 et qui sont dorénavant accessibles en ligne jusqu'à l'année 2012 grâce à notre présidente d'honneur, Catherine Laurent. Depuis deux ans, nous avons dédoublé notre publication, à Montfort puis à Quimperlé, par un volume composé des articles sur la ville d'accueil. Je ne doute pas que nous en fassions autant pour Tréguier.

À ces volumes annuels s'ajoute une politique éditoriale qui privilégie les publications des documents de l'histoire de Bretagne : la plus récente illustration en est la collection des « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne », en coédition avec les Presses universitaires de Rennes, lancée il y a trois ans au congrès de Nantes et qui en est déjà à son septième volume, l'édition des plus anciens comptes ducaux. Les prochains à paraître seront une édition de l'obituaire et du livre des usages de la cathédrale de Rennes et la *Compillation des cronicques et ystoires des Bretons* de Pierre Le Baud.

Ce congrès a été rendu possible par l'implication de mes collègues du bureau de notre Société, notamment Éric Joret, chargé des congrès, de la Société d'émulation des Côtes-d'Armor, et de la ville de Tréguier, que je veux remercier, Monsieur le Maire, de son soutien et de son appui constant. Merci de nous accueillir dans cette belle salle, au cœur de la cité. Merci aux communicants et aux participants, en présence de nombreux habitants de Tréguier et des environs. À tous je souhaite un excellent congrès !

Bruno ISBLED  
président de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne/  
Fédération des sociétés historiques de Bretagne

Monsieur le Maire, Madame la présidente de la Fédération des sociétés savantes de Bretagne, Monsieur le président de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, chers collègues et amis, il revient au président de la société départementale qui accueille le congrès d'en assurer l'ouverture, c'est donc au nom de la Société d'émulation des Côtes-d'Armor que je m'exprime aujourd'hui – pour la troisième fois, après Lannion en 2007, et Paimpol en 2012.

Pas plus que Paimpol, il y a cinq ans, Tréguier n'avait, curieusement, jamais été retenu jusqu'à ce jour comme site du congrès de la Société d'histoire de Bretagne. Sa notoriété pourtant aurait pu y conduire très naturellement.

Le choix de la ville de saint Yves et de Renan, qui la placent de façon si éminente sous le double patronage de l'Église et du droit, mais aussi au carrefour de la libre pensée et de la foi, ne fut, de fait, ni long ni difficile à effectuer, malgré la concurrence d'autres villes de plus grande importance en termes de population ou de rôle économique ou politique.

Ce choix fut d'autant plus évident pour nous que Guirec Arhant, maire de Tréguier depuis 2014, a depuis le début de nos réflexions manifesté auprès de Bruno Isbled et de moi-même l'intérêt qu'il portait à ce projet, et je souhaite, dès à présent, le remercier ainsi que toute la municipalité et la communauté de communes pour l'excellent accueil qu'ils ont fait à l'organisation de notre congrès.

On sait tout l'intérêt pour une ville et son territoire que l'Université et les sociétés savantes se penchent le temps d'un congrès sur son histoire, qu'il s'agisse de l'éclairer d'un regard nouveau, de partager les derniers acquis de l'historiographie, voire de la débarrasser de légendes parfois tenaces, et toujours encombrantes, comme ce fut le cas à Lamballe en 2002 par la voix de Stéphane Morin.

La ville de Tréguier n'avaient pas fait l'objet jusqu'à ce jour d'un congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, mais elle n'était pas restée à l'écart de l'historiographie. On relève notamment la publication, il y a plus d'un siècle, dans les volumes 50 et 51 des *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, d'une importante « Étude de Tréguier par un trégorois », par Adolphe Guillou, étude publiée ensuite en volume à part, d'ailleurs réimprimée récemment. Il y eut, bien sûr, nombre d'études thématiques ou ponctuelles dont on peut citer celles de Trévédry, Jollivet, Minois, Guillotel, Morin ou Bourgès, d'autres monographies aussi, sous les plumes de MM. Gueguen (en 1948) et Cordouër (en 2009), sans oublier l'*Histoire de Tréguier* de Pierre de La Haye, publiée en 1977, réimprimé en 2006, qui s'arrête à la Révolution, mais il ne fait pas de doute que ce congrès apportera par le biais du

volume de *Mémoires* qui en découlera, un vrai renouvellement historiographique. Du moins peut-on l'escompter.

La première journée de conférences nous fournira un éclairage sur l'histoire ancienne de Tréguier, par la communication de Julien Bachelier qui fera le point sur les origines de la ville, sur l'histoire de ses débuts et de sa formation, et celle d'André-Yves Bourguès qui nous proposera un état de la question des origines de Tréguier en tant qu'évêché. Mais nous commencerons, pour des raisons pratiques, par évoquer, avec Hervé Le Goff, les musiciens actifs à Tréguier sous l'Ancien Régime, et ce n'est pas pour me déplaire, la musique étant un art dont la pratique et l'histoire m'importent de façon essentielle.

Le thème de la justice en Bretagne s'imposait naturellement à ce congrès de Tréguier, qui sera l'occasion de faire le point sur les études juridique de saint Yves, par la communication de Thierry Hamon, mais aussi d'élargir le propos à des questions juridiques plus générales. L'histoire du droit aura ici une place privilégiée au cours des deux matinées qui leur seront consacrées.

Nous aurons eu l'occasion de revenir, dès cet après-midi, sur plusieurs personnages célèbres de Tréguier, dont Ernest Renan, bien sûr, mais aussi Théodule Ribot, psychologue injustement méconnu, ainsi que M<sup>gr</sup> Bouché, évêque à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et aussi de s'interroger sur le rapport que le peintre lamballais Mathurin Méheut a entretenu avec la capitale du Trégor.

Le riche patrimoine urbain de la ville de Tréguier a fait l'objet d'une étude particulièrement fouillée de la part du service de l'Inventaire qui l'évoquera en conférence publique et nous le présentera au cours d'une excursion pédestre.

« Tréguier surgit, lumineuse, poussée d'un seul jet, ainsi qu'une ville de rêve, avec les teintes pourprées de ses vieux toits, son peuple de clochetons et la flèche de sa cathédrale, toute rose » – vous avez sans doute reconnu la plume d'Anatole Le Braz, qui poursuit ainsi : « Tréguier m'apparut ce jour-là comme une cité merveilleuse au milieu d'un paysage enchanté ». Puisse Tréguier, tout au long de ce congrès, vous faire bon accueil et vous enchanter aussi.

Je vous souhaite à tous un excellent congrès.

Geoffroy de LONGUEMAR  
président de la Société d'émulation des Côtes-d'Armor